

Intervention de Jacques Aynié

au nom de l'association des Amis d'Antoine Diouf et d'Albin Durand

A l'ouverture des troisièmes rencontres du film de RésistanceS

Sarrians le 22 mars

Mesdames, Messieurs, chers amis,

Depuis trois ans que notre association a initié ces Rencontres départementales, nous vérifions chaque fois qu'elles correspondent à une certaine attente.

Avec cette 3^{ème} édition ce sont 14 associations et organismes qui auront participé aux animations autour du cinéma et du livre.

Bien entendu, nous souhaiterions avoir plus de fréquentations à nos conférences, expositions et rencontres proprement dites même si l'on se réjouit d'avoir accueilli plus de 600 personnes lors de nos différentes initiatives autour de LA Résistance et des résistances contemporaines pour préserver et améliorer les conquies de la première.

L'Histoire nous permet surtout de mesurer les chemins parcourus pour parvenir aux conquêtes sociales et politiques, pour les sauvegarder.

Des chemins tracés par les consciences, dans les luttes de ceux qui veulent vivre toujours mieux des fruits du travail, SEUL créateur de richesses.

2014 - La France officielle commémore le centenaire du déclenchement de la guerre 14-18.

Nous avons voulu aborder également ces tristes années avec nos personnages et notre vision des causes.

Albin DURAND, alors de Saint-Hyppolite-le-Graveyron, mais aussi de nombreux jeunes sarrianais ont été au cœur de cette boucherie qui dura plus de 4 ans.

Pourtant, entre 1908 et 1914, la classe ouvrière et ses syndicats CGT étaient mobilisés contre ce qu'ils qualifiaient « de folies meurtrières de l'Europe militariste » en 1912 et le 27 juillet 1914, de grandes manifestations battent le pavé aux cris de « Vive la Paix ! A bas la guerre ! ».

Mais c'était oublier que, depuis la fin des années 1800, la montée des impérialismes pour le partage du monde, les différends coloniaux entre les états européens auxquels s'ajoutaient les rivalités économiques sont, en fait, les véritables causes du déclenchement de la guerre totale.

En France, Jean JAURES est le porte parole de ceux qui résistent politiquement. Ses talents de tribun, ses engagements sociaux auprès des ouvriers et paysans, en font la bête noire des « 100 familles » à la tête de la grande industrie et des banques.

Son assassinat, le 31 juillet 1914 sera l'occasion pour certains dirigeants syndicaux de rallier les va-t-en guerre, ce fut l'Union Sacrée.

(Aujourd'hui, ici, merci à l'Association Républicaine des Anciens Combattants et à la Ligue des Droits de l'Homme pour nous montrer cette réalité)

Cette union dite nationale accompagna la boucherie impérialiste et renforça l'exploitation des salariés.

C'est donc en toute logique que des voix vont reprendre le flambeau de Jean JAURES pour s'insurger y compris pendant le conflit.

Albin DURAND, avec d'autres marins de la flotte française en méditerranée dont son ami Charles BEC de Saint-Didier, se révolte contre les injustices à bord ; il écoperà pour cela de plusieurs peines de prisons dans les cales du Vinh-Long à Salonique.

Du côté des tranchées, dans les Ardennes, dès 1917, Henri BARBUSSE fonde l'ARAC dans l'action contre la guerre, « pour promouvoir les idéaux républicains de liberté, d'égalité et de fraternité, pour lutter contre le colonialisme et le fascisme. » Et oui, déjà, contre le fascisme.

Et c'est à partir des années 1920 que l'un et l'autre vont s'engager dans le militantisme politique en adhérant au tout jeune parti communiste français et résister ainsi contre les guerres coloniales, contre la montée du fascisme en Allemagne puis en France.

BARBUSSE ne verra pas le Front Populaire alors qu'Albin et ses camarades de Sarriens et du Comtat prendront une part active.

Albin DURAND sera élu conseiller d'arrondissement sur Carpentras Nord.

Avec 1936, le monde du travail dans les entreprises mais aussi dans les campagnes prend conscience de tous les possibles en matière de social et d'économique.

Cependant, l'essentiel de ces possibles n'aboutira pas.

Une nouvelle union nationale stoppera net ce mouvement d'émancipation.

La gauche réformiste de DALADIER, un enfant du terroir pourtant, va tourner le dos au peuple victorieux dans les urnes et s'allier avec la droite du grand capital, avec les hommes du comité des forges et des houillères qui souhaitent qu'Hitler « vienne mettre de l'ordre en France ».

DALADIER signera les tristes accords de Munich.

Par décret, en 1939, les syndicalistes et les élus les plus combattifs seront neutralisés, leurs organisations interdites.

Les députés communistes tel Ambroise CROIZAT, seront emprisonnés ; Albin DURAND sera déchu de sa mission d'élus local et, par voie de conséquence, interdit d'avoir des responsabilités dans les associations y compris sportives.

Ainsi, cette union nationale munichoise permettra le sabotage de la guerre 39-40, l'installation de Pétain au pouvoir, l'occupation et son corollaire, la collaboration.

Mais aussitôt, les résistances se déclinent, se structurent dans la clandestinité.

Il s'agit de reprendre la main pour faire vivre la République, la liberté, l'égalité, la fraternité.

A Sarrians et alentours, Albin DURAND et les Francs Tireurs et Partisans tout comme Marius BASTIDON et l'Armée secrète vont œuvrer au quotidien, chacun de son côté puis ensemble.

La Résistance unie et agissante gagnera la bataille des idées ; de nouveau, la majorité des populations s'engage sur des possibles.

Beaucoup de ces combattants de l'ombre sont morts dans les combats contre l'occupant ou victimes des crimes de la collaboration.

Sept d'entre eux étaient Sarrianais.

2014 – Nous avons placé nos Rencontres dans le cadre des 70 ans du Conseil National de la Résistance et surtout de son programme en date du 15 mars 1944.

Première partie de ce programme, un plan d'action immédiate pour la libération du pays.

Deuxième partie, les mesures à appliquer après cette libération et notamment,

« L'établissement de la démocratie la plus large en rendant la parole au peuple

La liberté de la presse, son honneur et son indépendance à l'égard de l'Etat, des puissances d'argent et des influences étrangères

Le respect de la personne humaine

L'égalité absolue de tous les citoyens devant la loi »

Mais aussi des réformes économiques et sociales essentielles qui verront le jour dès 1945 comme la naissance d'EDF et GDF, la juste rétribution du travail avec la Sécurité Sociale, les allocations familiales, la retraite et bien d'autres encore.

Nous avons introduit ces questions le 1^{er} mars dernier avec la conférence de Michel ETIEVENT.

Aujourd'hui, nul doute que le débat se poursuivra à partir du film de Gille PERRET.

Dans l'intitulé des Rencontres vaclusiennes du film de RésistanceS, résistances est au pluriel.

Dans mon propos, j'ai tenté de montrer combien il est important pour ceux qui créent ou ont créé les vraies richesses par le travail, c'est-à-dire la grande majorité, important d'en bénéficier en toute quiétude, important de ne pas céder au chant des sirènes des nostalgiques de l'Ancien régime qu'ils coiffent un bonnet rouge ou enfilent un tee-shirt bleu marine.

Les réalisations du CNR sont l'héritage que nous ont laissé les résistants de 1940 – 1945 ; depuis, d'autres ont pris le relais en permanence pour l'améliorer, le sauvegarder. La plupart d'entre nous, ici, ont pris leur part d'engagement, chacun dans son domaine, son secteur, dans des actions de résistances, au pluriel.

Lucie AUBRAC se plaisait à dire que le verbe Résister doit se conjuguer au présent.

René ANDRIEU, rédacteur à L'Humanité, le journal de JAURES, s'aventurait en 1975 en démontrant qu'il ne faut pas de tout pour faire un monde mais « qu'il faut du bonheur et rien d'autre ».

Alors, Résister aujourd'hui – un devoir ?

Pourquoi pas !

Et repartir à la conquête des jours heureux.